

Alors on danse

La danse contemporaine semble de plus en plus encline à opter pour une disposition circulaire qui envahit et perturbe l'espace traditionnellement réservé aux spectateurs. Quelques exemples récents.

La démarche n'est pas sans rappeler les origines immémoriales de la discipline, des danses populaires collectives en cercle aux danses autour du feu : au dernier Kunstenfestivaldesarts à Bruxelles, le chorégraphe et danseur brésilien d'origine japonaise Eduardo Fukushima traçait la danse lente, presque méditative, de son solo *Titulô em Suspensão*, au centre de la salle où les spectateurs, ne voyant pas, lors de leur entrée, de chaises disposées dans l'espace, s'étaient assis d'eux-mêmes par terre, tout autour du danseur initialement immobile. Dans une longue rotation, Fukushima se mouvait à quelques centimètres de son public, certains devant parfois reculer, ou déplacer leur sac, pour lui faire place.

Cette contiguïté désacralisante était aussi au cœur de *Dumy Moyi*, solo où le Français François Chaignaud surgissait de l'ombre au milieu de spectateurs ne sachant absolument pas où se placer, en l'absence de tout repère, dans une salle complètement vide. Le danseur, presque nu mais harnaché de diverses parures, se déplaçait sans cesse dans l'espace, faisant et défaisant de manière espiègle les grappes de spectateurs autour de lui, qui tentaient aussi, tant bien que mal, de ne pas passer dans la lumière du spot porté par un technicien lui aussi en mouvement constant.

Ce concept à mille lieues du fauteuil de velours rouge vissé au sol se retrouvait dans *Danse de nuit* de Boris Charmatz, « performance nocturne pour l'espace urbain », qui avait occupé, lors du Kunstenfestivaldesarts de 2017, le Parking 58, en plein cœur de Bruxelles, et un terrain appartenant à Sibelga, à Forest. Même principe : une danse creusant elle-même sa route au milieu d'un public légèrement décontenancé, éclairée par des techniciens se déplaçant en portant des projecteurs. Sauf que chez Charmatz il n'y avait pas un danseur, mais six ! Un concept artistique au petit goût de chaos, qui laissait à chaque spectateur la liberté de ses mouvements, choisissant de s'approcher d'un danseur pour ensuite passer à un autre. Un peu comme dans une exposition, où c'est le visiteur qui décide de la forme et du timing de son parcours. La Belge Anne Teresa De Keersmaeker a d'ailleurs expérimenté, en 2015, une formule hybride entre chorégraphie et exposition muséale : *Work/Travail/Arbeid*, dansé pendant neuf semaines au centre d'art contemporain bruxellois Wiels. Une expérience hors norme ensuite présentée notamment au Centre Pompidou à Paris et à la Tate Modern de Londres.



DANNY WILLEMS

Invited et son cordon bleu mouvant : une autre manière d'envisager l'espace.

Mais la palme de la proximité revient sans conteste à un spectacle du chorégraphe Seppe Baeyens créé en février dernier au KVS à Bruxelles (et qui y sera proposé à nouveau du 7 au 10 février 2019). Implanté dans un espace vide à l'exception d'une zone réservée aux musiciens, *Invited* s'organise autour d'un long boudin bleu servant d'unique siège commun et que tous, danseurs et spectateurs, déplacent à plusieurs reprises pour transformer l'espace scénique. Jetant un flou total entre les artistes et les regardeurs, avec un casting mêlant les âges et les origines, mais aussi pros et amateurs, cette proposition participative proche de l'utopie « invitait » (d'où le titre) avec bienveillance tout le monde à la danse, courant, sautant, porté et portant.



Le Vif/L'Express 23/08/2018, bladzijden 86 & 87

All rights reserved. Gebruik and reproductie enkel mits toelating van de uitgever via Le Vif/L'Express

